

Quelques instants après, des pas et un frôlement de soie firent détourner la tête du prêtre. C'était Mina, c'était son vieux père qui venaient prier pour Ludwig.

Ludwig, absorbé dans ses pensées, n'entendit rien, mais Mina, l'avait reconnu, et anxieuse, de loin, ses yeux interrogeaient le prêtre . . . Il joignit les mains et la pauvre Mina comprit qu'il fallait prier !

Oh ! comme elle y mit son cœur, oh ! comme elle y mit toute son âme ! . . . O mon Dieu, comment vous, vous si bon et si aimant, auriez-vous pu ne pas l'écouter !

Ce qui se passa dans le cœur de Ludwig nul ne le sait, hormis Dieu, qui, goutte à goutte, y répandait sa grâce !

“ Ludwig qu'avez-vous ? dit tout-à-coup le prêtre en entendant que le pauvre jeune homme sanglotait.

— Priez, priez encore, lui répondit Ludwig, il me semble que je pourrai croire.

— Ah ! ce n'est plus moi qui prie pour vous . . . regardez-là,” et il lui montra Mina !

Ludwig eut un éblouissement : Mina lui apparaissait comme un ange, les yeux levés vers le tabernacle, les mains jointes devant sa poitrine, . . . elle priait !

Et soudain, oubliant le silence des temples :

“ Mina, cria Ludwig, Mina, je crois, je crois ! ”

Deux mois après le docteur Ludwig Freilitsch conduisait à l'autel de cette même église Mina von Röber, et la prenait devant Dieu pour son épouse.

Voilà mon histoire, nous dit le conteur. Il y a six mois je reçus, à Bruxelles, la visite d'un Allemand, qui venait près de moi, s'enquérir de détails sur les conférences de Saint-Vincent de Paul. Il voulait les établir dans sa ville et dans son canton, et les organiser là, comme nous les avons organisées ici.

Cet Allemand était le docteur Ludwig Freilitsch, et c'est de lui-même que je tiens tout ce que je viens de vous dire.

VICTOR VAN TRICHT, S. J.